

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 47 (1997)

Heft: 4: Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

Buchbesprechung: Du café dans le chaudron. Economie d'Ancien Régime. Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie [Anne Radeff]

Autor: Borgeat-Pignat, Véronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(1571–1793) et bâloises (1530–1700), en complétant les méthodes statistiques déjà anciennes comme la droite des moindres carrés par des approches récentes et prometteuses (modèles auto-régressifs, analyse de corrélation, analyse spectrale)⁴. Les marchés anglais sont prospectés par les Genevois au XVIII^e siècle; ici aussi, l'on dispose depuis 1967 et 1984 de travaux qui permettraient d'enrichir l'approche centrée sur Genève⁵. Un autre ouvrage important a paru après que Laurence Wiedmer ait soutenu sa thèse, en juin 1990. Il concerne la Souabe, l'un des greniers à blé de Genève; ses marchés céréaliers sont connus grâce à Frank Göttmann (1991), qui a montré l'étroite interdépendance entre la Souabe et la Suisse orientale⁶. Une perspective transfrontalière fondée sur les publications des chercheurs genevois, sans pour autant négliger les historiens qui habitent dans d'autres cantons suisses ou en province et ceux qui n'écrivent pas en français, permettrait ainsi de mieux comprendre le rôle international de Genève sous l'Ancien Régime.

Anne Radeff, Pontarlier

4 Récemment présentées, avec de nombreux exemples, dans *Histoire et mesure*, 1991, VI, 1/2, *Séries temporelles*.

5 *Agrarian History of England and Wales*, John Thirsk éd., Cambridge, Cambridge University Press, vol. 4, 1500–1640, 1967, et vol. 5, 1640–1750, 1984.

6 Frank Göttmann: *Getreidemarkt am Bodensee. Raum, Wirtschaft, Politik, Gesellschaft (1650–1810)*, Sankt-Katharinen, Scripta Mercaturae Verlag, 1991 (Beiträge zur südwestdeutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte, 13).

Anne Radeff: **Du café dans le chaudron. Economie d'Ancien Régime. Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie.** Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 1996, 559 p. (Mémoires et documents, quatrième série, t. IV).

L'une des originalités fondamentales de cet ouvrage, avant même les importants résultats obtenus, réside dans la définition de l'aire géographique étudiée. Anne Radeff s'est en effet appliquée à découvrir les caractéristiques du commerce rural d'Ancien Régime, non seulement en Suisse occidentale (Berne inclus) – ce qui en raison de la cantonalisation des sources n'est déjà pas en soi une sinécure – mais elle a étendu ses investigations de l'autre côté de la frontière, en Franche-Comté d'une part et en Savoie d'autre part.

Ces deux derniers territoires, politiquement distincts avant le XIX^e siècle, se géraient de façon complètement indépendante. Il a donc fallu se rendre d'une ville à l'autre pour dépouiller les fonds d'archives; passer des sources en français à celles en italien, et enfin consulter des documents en allemand voire même en latin pour certaines régions du territoire de la mosaïque helvétique. En outre, cerner les différences culturelles, surtout depuis la Réforme et la compartimentation de l'Europe, n'était pas chose aisée.

De cette masse impressionnante de documents variés et hétérogènes, Anne Radeff a réussi à créer un ensemble structuré et cohérent, ce n'était pas là la moindre des gageures. En se rendant à Turin, Genève ou Besançon, et par le biais d'innombrables actes mentionnant plus de 1500 foires dans 500 lieux différents, elle a retrouvé les traces des commerçants de ces régions principalement terriennes. En étendant son champ d'étude à cette zone transfrontalière, l'auteur enrichit notablement la vision historique trop souvent calfeutrée dans nos frontières actuelles. Et l'on aspire déjà à lire des travaux concernant, par exemple, l'Alsace, l'Allemagne du sud et la région bâloise.

L'objectif de l'historienne consiste à convaincre son lecteur que cet espace est dynamique, même s'il est éloigné des mers et donc des villes commerçantes reines, telles Amsterdam ou Londres. Il est surtout parfaitement intégré aux «économies-monde» si chères à Fernand Braudel. Très méthodiquement, l'auteur organise ses chapitres pour

aboutir tout naturellement au concept d'*économie globale* qui se fonde sur l'hypothèse de l'expansion de la consommation rurale: pour l'auteur, il ne faut pas porter uniquement son attention sur le négoce international qui n'occupe que quelques privilégiés, mais il faut aussi prendre en considération le travail de la majorité de la population, souvent paysanne, qui s'intègre elle aussi dans le processus économique. Les agriculteurs produisent certes, mais ils consomment également. Même les paysans les plus éloignés peuvent trouver un luxe tout relatif, que jusqu'ici on imaginait plutôt être l'apanage des bourgeois. Anne Radeff le prouve à maintes reprises. Un exemple surprend tout particulièrement: les sources indiquent que des produits nouveaux provenant d'outre-mer parviennent jusque dans des alpages reculés: n'y prépare-t-on pas le café dans les chaudrons destinés à la fabrication du fromage? L'auteur rejette donc le mythe de l'autarcie des campagnes au rang des concepts obsolètes. Cette étude met en exergue un commerce rural dynamique et permet également de remettre sérieusement en cause la «conception du devenir européen fondé sur l'histoire des villes» (p. 20). Il semble donc que les campagnes participent plus activement que l'on ne le suppose au développement économique européen.

L'historienne nous mène à la rencontre d'une véritable société de consommation. Les commerçants circulent de foire en foire et destinent leurs marchandises aussi bien au monde urbain que rural. Certes, ce dernier est moins monétarisé que celui des villes, mais qu'importe, le troc et le crédit sont indissociables du monde commercial agricole du XVIII^e siècle. Les produits vendus au marché composent une gamme très éclectique. La production paysanne occupe une place prépondérante: le bétail, le beurre et surtout le fromage; le gruyère, plus facile à conserver que la viande, est très en vogue à cette époque. Le domaine du textile n'est pas en reste avec ses étoffes, soies, toiles de lin, ou indiennes. A cela s'ajoutent les objets les plus hétéroclites du domaine de la quincaillerie et de la mercerie, sans oublier le tabac bien présent sur la scène européenne. L'horlogerie se place aussi en bonne position. Anne Radeff a même trouvé la trace d'un commerce d'escargots provenant de l'Oberland bernois destinés à des capucins du nord de l'Italie.

Les nombreux acteurs impliqués sur cette scène commerciale participent au décloisonnement des professions. Même si ses affaires restent plutôt régionales, le paysan vend souvent lui-même son bétail ou son blé lors de foires parfois éloignées de son village. Il laissera alors à son frère ou à son fils le soin de surveiller l'exploitation familiale, tandis que la mère sera elle aussi occupée à divers travaux: la notion de parentèle ne peut être dissociée de celle de commerce. On travaille très souvent en réseau, tels ces Savoyards qui quittent ensemble leur région pour commercer dans le Pays de Vaud, le canton de Fribourg, ou plus loin encore. Paysan l'été, colporteur l'hiver, les gens de l'Ancien Régime avaient déjà intégré l'idée de mobilité professionnelle. Il est permis pourtant de s'interroger sur le fonctionnement d'une telle société dans des Etats où les corporations font la loi. Cette question n'a pas été retenue dans ce livre. L'auteur analyse également le rôle du commerce illicite et de la contrebande essentiels au bon déroulement des échanges. Les Juifs, particulièrement ceux sis en territoire argovien, sont aussi suivis dans leurs pérégrinations. Leurs transactions sont parfois cocasses, puisqu'ils étaient spécialisés dans la vente de vieux chevaux inaptes aux travaux des champs! Les femmes enfin, auxquelles Anne Radeff porte une attention occasionnelle et plutôt succincte, sont aussi présentes. Elles apparaissent plus particulièrement lorsque le thème des boutiquières est abordé. On y apprend par exemple que la gent féminine, vivant en Helvétie, ne peut pratiquer le commerce du vin que sous la surveillance d'un tuteur. Cependant, la création d'une auberge, souvent tenue par une demoiselle,

selle ou une veuve, reste indispensable au bon fonctionnement d'une foire. Il n'est pas rare que les transactions s'y déroulent.

Autre notion battue en brèche, celui des rythmes du temps. Depuis Jacques Le Goff on séparait volontiers le temps en deux: celui des villes, régulier et quantifiable d'une part, et celui des campagnes se déroulant de manière cyclique d'autre part. L'auteur démontre de manière magistrale que cette opposition, peut-être valable pour la Moyen Age, n'a plus cours au XVIII^e siècle. En effet, le temps se mesure aussi à la campagne. Les foires ou marchés s'organisent à dates ou jours fixes (qui varient selon les régions), voire même à heures déterminées pour certaines marchandises. Le paysan-commerçant doit donc connaître la notion de l'heure, s'il veut soit vendre son bétail, soit récupérer une somme laissée à crédit quelques semaines auparavant, ou encore renouveler certaines patentes, dont le terme échoit durant un mois donné. Les rendez-vous fixés en fonction d'un calendrier bien précis, souvent indiqués dans les almanachs, constituent donc une notion fondamentale du petit commerce de cette époque. Le paysan maîtrise lui aussi l'horloge. Les dates de foires sont le plus fréquemment établies en corrélation avec les circuits effectués par les marchands. C'est ici que se distinguent le commerce des riches et celui des pauvres. Anne Radeff suit un marchand spécialisé dans l'import-export. Il se rend à Rome ou Paris par le plus court chemin, pressé d'atteindre son but. A l'inverse, les commerçants plus modestes cheminent le long de voies qui semblent moins logiques pour un lecteur du XX^e siècle; ils prennent leur temps et ne craignent pas les détours qui les éloignent parfois grandement de leurs villages. Certains marchés spécialisés dans la vente de bestiaux calquent leurs rendez-vous sur le rythme de vie des animaux: on assistera à une multiplication des foires soit avant la montée à l'alpage (printemps), soit lors de la désalpe (automne), lorsque les paysans ne peuvent pas stocker en suffisance le fourrage nécessaire pour passer l'hiver, il s'agit donc de vendre son bétail. C'est aussi la période de l'acquittement des redevances seigneuriales, le paysan se doit de céder un animal afin de recevoir le numéraire nécessaire au paiement de ces impôts.

En mettant en exergue une activité débordante dans les zones étudiées, l'auteur insiste durant quelque 500 pages sur la polyvalence de tous ces acteurs de la société d'Ancien Régime, même si c'est avant tout le XVIII^e siècle et la période révolutionnaire qui y est analysée. Les trois régions auscultées tissaient entre elles des liens étroits et jusqu'ici insoupçonnés. Durant ce siècle, des centaines de villages abritaient des équipements commerciaux (halles, boutiques, auberges...). Il y a donc bel et bien une multiplication et une décentralisation des lieux de commerce. On peut déceler trois causes primordiales à l'origine de ce phénomène: d'abord un essor démographique constant depuis la Renaissance; les pertes humaines occasionnées par les multiples guerres et épidémies sont relativement vite compensées, l'agriculture se doit alors de faire d'importants progrès pour nourrir une population qui s'accroît. Les paysans ne sont donc plus considérés comme une classe opprimée, mais plutôt comme des acteurs de la construction du système capitaliste. Il n'empêche que leur grande pauvreté transparaît dans certains extraits d'actes; et même si le monde rural participe à l'économie, sa situation reste extrêmement précaire, ce que l'ouvrage ne fait peut-être pas assez ressortir. En outre, la légère amélioration de la qualité des voies de communication ne peut pas être négligée pour expliquer cette croissance économique. Finalement la volonté politique doit être prise en considération puisque, pour chaque nouvelle foire, on sollicite la permission des autorités qui craignent pourtant une surmultiplication des lieux d'échanges.

En développant son concept d'*économie globale* pour les trois régions étudiées, Anne Radeff a montré les profondes interrelations entre les acteurs de la vie écono-

mique en Suisse, en Savoie et en Franche-Comté. Elle a su éviter l'écueil de transformer cette idée en fourre-tout. Elle a tenu compte de la complexité humaine sans tomber dans la confusion qu'une telle masse de sources aurait pu générer. Elle enrichit ainsi son étude en démontrant la polyvalence et la diversité des commerçants et en évitant le piège d'un schéma réducteur concernant les personnages impliqués dans cette économie.

Enfin l'impressionnant corpus de renseignements publiés en annexes constitue presque un second livre au sein de l'ouvrage. La publication d'une partie des sources compulsées est présentée sous forme de tableaux clairs et précis, on y découvrira les sortes de marchandises vendues, leurs valeurs, les lieux de foires, les professions présentes, bref un véritable recueil de sources qui offre la possibilité d'effectuer de nouvelles analyses sans quitter sa table de travail! *Véronique Borgeat-Pignat, Grimisuat*

Instituciones y relaciones sociales en un municipio de señorío. Estudios sobre la cuestión del poder en Osuna (1750–1808). Hg. von Hans R. Guggisberg und Christian Windler. Sevilla, Secretariado de Publicaciones de la Universidad, 1995. 264 S.

Der Band vereint Beiträge, die im Rahmen eines Forschungsprojekts des Historischen Seminars der Universität Basel entstanden sind. Gegenstand des Projekts war die niederandalusische Stadt Osuna während der sog. Krise des Ancien Régimes. Besonderes Augenmerk galt der Interaktion zwischen den Institutionen und den informellen Machtstrukturen, vor allem im Hinblick auf Konflikte, die ab Mitte des 18. Jh. im lokalen Bereich ausgetragen wurden und sich um die Interpretation neuer, reformabsolutistisch geleiteter Normen drehten. Methodisch knüpfen die meisten Beiträge an zwei verschiedene Forschungsstränge an. Erstens geht es den Autorinnen und Autoren darum, die Möglichkeiten mikrohistorischer Ansätze für die Erklärung umfassender Transformationsprozesse zu überprüfen und neue Perspektiven für die Geschichte der reformabsolutistischen Periode in Spanien zu eröffnen. Zweitens führt die Beachtung einer jenseits der Institutionen funktionierenden Alltagspolitik eine starke Relativierung der für Spanien allgemein als eminent wichtig eingeschätzten Rolle des Staates herbei. Damit wird neuen Forschungstrends in der Rechts- und Verfassungsgeschichte Rechnung getragen, die sich gerade durch die zunehmende Beachtung nichtstaatlicher Ordnungselemente (die Familie, die Klientel, die juristische Praxis, die katholische Moraltheologie ...) auszeichnen. Aus diesen neuen Akzenten, die bisher nur zögernd in einer in Spanien schon etablierten Tradition der Lokal- und Regionalstudien gesetzt worden waren, ergibt sich jetzt ein nicht nur differenzierteres, sondern auch wesentlich attraktiveres Bild der spanischen Stadtgeschichte. Korrigiert wird insgesamt das historiographisch untermauerte Klischee des Autonomieverlustes der Gemeinde im Zuge der absolutistischen Zentralisation: Die Gemeinde habe auch am Ende des 18. Jh. eine erhebliche politische Rolle gespielt; sie sei nicht als blosses Objekt königlicher oder seigneurialer Politik zu sehen, sondern auch als relativ eigenständiges Spannungsfeld sozialer Interessen und kultureller Praktiken.

In einer allgemeinen Einführung in die geographischen und sozioökonomischen Rahmenbedingungen Osunas weist Christian Windler auf das konflikträchtige Nebeneinander einer vorwiegend agrarischen Wirtschaftsstruktur und einer Lokalgesellschaft mit deutlich urbanen Zügen hin. Die zunehmende soziale Polarisierung der Stadt, in der proletarisierte Landarbeiter ca. 60% der erwerbstätigen Bevölkerung stellten, konnte nur sehr bedingt durch reformistisch inspirierte Massnahmen der Gewerbe-förderung («industria popular») gemildert werden, deren Umsetzung nicht nur auf die